N° 2487 — 7e Année — CINQ CENTIMES — Mardi 11 Juin 1895

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
ROUBAIX, 26 bis, rue des Ligne, 26 bis
(Place Notre-Dame)
TOURCOING, rue VERTE, 36

PRIX DES ABONNEMENTS
*ROUBAIX-TOURCOING*
Trois mois, 4 fr. 50 — Un an, 18 fr.
*Nord et départements limitrophes*
Trois mois, 6 francs — Un an, 24 francs

L'abonnement continue sauf avis contraire.

# L'AVENIR DE ROUBAIX-TOURCOING

Journal Républicain Quotidien

PRIX DES ANNONCES
ANNONCES . . . . . 0 fr. 25 la ligne
RÉCLAMES . . . . . 0 fr. 50 —
FAITS DIVERS. . . . . 0 fr. 75 —
LOCALES . . . . . 1 fr. 00 —

Les annonces seront reçues aux bureaux du journal, à Paris, à l'Agence Havas, place de la Bourse, 10.

Téléphone

# ÉLECTION LÉGISLATIVE

## DE LA 4e Circonscription de Lille

## SCRUTIN DE BALLOTTAGE

Inscrits : 20404 — Votants : 17061
Suffrages exprimés : 16971 — Majorité absolue : 8531

| Noms des candidats | RÉSULTATS DÉFINITIFS | | | | RÉSULTATS COMPARATIFS du 1er tour | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | Inscrits | Votants | Bonduel | Dansette | Bonduel | Sohier | Dansette | Desrousseaux |
| **Canton d'Armentières** | | | | | | | | |
| Armentières | 6315 | 5183 | 2329 | 2753 | 1147 | 1218 | 2705 | 1058 |
| Bois-Grenier | 325 | 263 | 50 | 230 | 36 | 5 | 229 | 38 |
| Capinghem | 82 | 62 | 38 | 21 | 12 | 7 | 21 | 19 |
| Chapelle-d'Armentières | 1014 | 807 | 264 | 536 | 174 | 80 | 509 | 56 |
| Erquinghem-Lys | 611 | 523 | 99 | 423 | 67 | 19 | 414 | 26 |
| Frelinghien | 562 | 454 | 253 | 193 | 170 | 31 | 145 | 124 |
| Houplines | 1535 | 1259 | 691 | 565 | 316 | 297 | 609 | 34 |
| Prémesques | 298 | 246 | 101 | 143 | 88 | 11 | 81 | 74 |
| **Canton de La Bassée** | | | | | | | | |
| La Bassée | 975 | 895 | 520 | 308 | 350 | 68 | 56 | 370 |
| Aubers | 544 | 448 | 184 | 261 | 129 | .... | 159 | 276 |
| Fournes | 426 | 386 | 217 | 169 | 203 | 3 | 100 | 75 |
| Fromelles | 373 | 338 | 86 | 249 | 59 | .... | 165 | 121 |
| Haisty | 154 | 122 | 47 | 71 | 37 | 4 | 48 | 36 |
| Herlies | 260 | 224 | 82 | 139 | 60 | .... | 42 | 129 |
| Illies | 406 | 351 | 223 | 126 | 116 | 1 | 54 | 188 |
| Marquillies | 345 | 313 | 27 | 285 | 27 | .... | 236 | 47 |
| Sainghin-en-Weppes | 777 | 657 | 373 | 285 | 306 | 3 | 119 | 225 |
| Salomé | 423 | 314 | 197 | 146 | 112 | 36 | 75 | 139 |
| Wicres | 72 | 68 | 15 | 50 | 5 | .... | 11 | 54 |
| **Canton de Quesnoy-sur-Deûle** | | | | | | | | |
| Quesnoy-sur-Deûle | 1314 | 1086 | 657 | 422 | 634 | 14 | 208 | 324 |
| Comines | 1594 | 1430 | 799 | 612 | 786 | 19 | 299 | 309 |
| Deûlémont | 468 | 393 | 205 | 185 | 231 | 6 | 50 | 117 |
| Lompret | 196 | 158 | 117 | 37 | 96 | 7 | 16 | 31 |
| Pérenchies | 543 | 453 | 325 | 116 | 253 | 66 | 53 | 72 |
| Verlinghem | 405 | 358 | 205 | 150 | 150 | 1 | 35 | 171 |
| Warneton-Bas | 32 | 28 | 17 | 11 | 18 | .... | 9 | 2 |
| Warneton-Sud | 34 | 31 | 17 | 11 | 16 | .... | 8 | 7 |
| Werwicq-Sud | 381 | 344 | 163 | 180 | 158 | 2 | 113 | 55 |
| Totaux | 20404 | 17061 | 8361 | 8610 | 5746 | 1895 | 6162 | 3979 |

### RÉCAPITULATION :

| | M. Bonduel | M. Dansette |
|---|---|---|
| Canton d'Armentières : | 3826 | 4864 |
| Canton de La Bassée : | 1970 | 2092 |
| Canton de Quesnoy-s-Deûle : | 2565 | 1654 |

**Résultats complets :**

| | |
|---|---|
| MM. Fl. BONDUEL : | 8361 |
| DANSETTE : | 8610 Elu. |

**M. Dansette est élu avec 249 voix de majorité sur M. Bonduel.**

En 1893, M. des Rotours, qu'il s'agissait de remplacer, avait été élu par 10957 voix contre 3964 à M. Synave, socialiste.

## LETTRE DE M. Fl. BONDUEL aux électeurs de la 4e circonscription DE LILLE

Mes chers concitoyens,

J'avais accepté d'être le porte-drapeau du parti républicain dans la 4e circonscription de Lille.

Nous avons été vaillamment à la bataille. Et vous m'avez donné, par 8.361 suffrages, un témoignage de confiance et de sympathie dont je vous serai toujours reconnaissant.

Nous sommes vaincus. Mais nous restons debout, toujours prêts à lutter pour la liberté et pour la République.

Fl. BONDUEL.

## Gloria victis !

Gloire aux vaincus ! Car dans la bataille qui vient de finir, les vaincus, on peut le dire hautement, ont tout l'honneur. Ils recueillent les purs lauriers.

M. Dansette triomphe, mais à quel prix, dans quelles conditions, dans quelle mesure !

Il l'emporte à peine de 250 voix sur M. Fl. Bonduel, et encore son élection est-elle entachée de tant de manœuvres dolosives, d'une corruption si criarde et si éhontée, qu'elle sera probablement invalidée par la Chambre.

Voilà donc le résultat de cette campagne désespérée menée depuis un mois par la réaction-cléricale aux abois !

Voilà le fruit de tant d'intrigues, d'une duplicité scandaleuse, d'une corruption qui a indigné tous les honnêtes gens.

Dans ce fief de la réaction, dans cette circonscription où depuis vingt ans M. des Rotours régnait en maître, où les républicains n'osaient même pas engager le combat et affronter la lutte, l'idée républicaine progressiste réunit 8361 suffrages.

125 voix de plus, et la réaction cléricale y était à jamais écrasée et anéantie !

Nous reviendrons à loisir sur ce magnifique résultat et sur les enseignements qui s'en dégagent pour la politique républicaine.

Aujourd'hui, nous ne voulons qu'adresser nos félicitations et nos remerciements à tous ceux qui ont contribué au succès de cette belle journée républicaine.

Merci à tous ces vaillants républicains d'Armentières, de La Bassée, de Quesnoy-sur-Deûle, qui malgré la pression la plus odieuse, malgré l'intimidation et la menace, ont fait courageusement leur devoir !

Merci aux socialistes d'Armentières et d'Houplines, qui désavouant par leurs votes l'attitude indigne du *Réveil du Nord*, ont montré qu'ils savaient s'élever au-dessus des misérables rancunes, et qu'ils étaient avant tout des républicains.

Merci aux membres de nos comités, si dévoués et si ardents, et qui, avec de faibles ressources, ont su opposer à la propagande financière de nos adversaires, la propagande par la parole, par l'action, par la persuasion, par les idées.

Merci encore à nos conférenciers, propagateurs désintéressés et généreux de la doctrine républicaine, qui sont allés de commune en commune porter la bonne parole, sans ménager leur temps ni leurs forces, dédaigneux de l'obstruction par laquelle essayait de les arrêter un adversaire déloyal et fuyant toujours la contradiction, et s'imposant partout par la force de leurs convictions sincères et profondes, par la puissance de la vérité et de la lumière. Merci à MM. Basquin, Werquin, Brackers d'Hugo, Roche, Desains, Ovigneur, Rajat, Facon, Lagrillière-Beauclerc. Merci surtout à nos amis Maxime-Lecomte et Guillemin, qui ont répondu avec tant d'empressement à notre appel, et nous ont prêté un concours dont les républicains de l'arrondissement de Lille leur seront toujours reconnaissants.

Merci enfin à notre brave et vaillant candidat M. Fl. Bonduel.

Nous l'avions mis à un poste difficile, où la victoire était périlleuse et incertaine. Il l'avait accepté avec la même simplicité courageuse, le même sentiment du devoir, avec lesquels il se portait, il y vingt-cinq ans, à la tête de sa compagnie, à la bataille de Saint-Quentin.

Il a fait son devoir tranquillement, avec une activité, une énergie et une abnégation de soi-même qui ont commandé le respect à ses adversaires, à demi-honteux eux-mêmes de leurs ignobles plaisanteries sur l'état de sa santé.

Et il rentre de même dans le rang, à sa place de bon soldat de la République, fier du devoir accompli, et prêt à reprendre la lutte, quand son parti fera de nouveau appel à son dévouement.

Et maintenant, républicains, le résultat de la bataille d'hier nous trace l'œuvre de demain.

Si en quelques semaines de lutte nous avons pu remporter une quasi-victoire dans la plus ancienne et la plus solide citadelle de la réaction de notre arrondissement, à quels résultats ne pouvons-nous pas atteindre par une action persévérante et continue, par une propagande active et incessante, de toutes les heures et de tous les instants.

Notre parti, un moment endormi dans la quiétude d'un triomphe que nous croyions à jamais assuré, et qui a subi malheureusement quelques cruels revers, se réveille, se ressaisit, reprend conscience de sa vitalité et de sa puissance.

Il s'anime au souffle des idées généreuses de progrès et de liberté.

Il reprend sa marche en avant, soutenu par ces masses laborieuses du suffrage universel, toujours prêtes à le suivre et à l'appuyer, pourvu qu'il leur témoigne sa sympathie et sa solidarité, qu'il leur assure par des réformes hardies, par un programme résolument et franchement progressiste, les satisfactions que réclament les travailleurs des villes et des campagnes.

A l'œuvre, républicains ! A la propagande, à l'action !

La concentration républicaine s'est affirmée hier d'une façon éclatante, concentration de toutes les forces vives et ardentes de la démocratie.

Elle s'affirmera encore plus puissamment dans l'avenir, pour le triomphe du progrès politique et social, et pour l'écrasement de la réaction !

Georges ROBERT.

## A NOS AMIS

*Nous prions instamment tous nos amis, tous les républicains, tous les honnêtes gens, de vouloir bien nous signaler les actes de corruption qui ont accompagné l'élection de M. Dansette.*

*Nous leur demandons instamment de nous indiquer, dans chaque commune, le nombre de porteurs et distributeurs de bulletins et d'imprimés employés par M. Dansette ou par ses agents.*

*Nous appelons aussi leur attention sur les irrégularités qui, nous dit-on, se sont produites dans les opérations électorales de diverses communes, notamment en ce qui concerne des électeurs absents, militaires, malades ou décédés pour lesquels on aurait voté.*

*Si, comme nous l'espérons, nous parvenons à réunir les preuves de la corruption et de la fraude qui ont entaché l'élection, nous en demanderons l'invalidation.*

## CHIFFRES COMPARATIFS

L'élection d'hier prouve par les chiffres du scrutin, du résultat considérable auquel l'effort du parti républicain a abouti.

Dans la 4e circonscription de Lille, infiodée depuis 25 ans à la réaction, la République est venue planter un premier et vigoureux coup de pioche qui a failli faire crouler du coup le vieux fief clérical.

Aux élections générales de 1893, M. des Rotours avait obtenu près de onze mille voix (en chiffres exacts 10957). Le candidat socialiste en recueillait 3964.

Mais depuis lors, l'idée républicaine a fait un brillant chemin et le 26 mai dernier, au premier tour de scrutin, M. Florent Bonduel obtenait 5746 suffrages contre 6162 donnés à M. Dansette.

M. Desrousseaux obtenait de son côté 3,991 voix et le candidat socialiste 1,895.

Il s'est produit, entre les deux tours de scrutin, une sorte de classement des votes.

D'un côté tous les républicains se sont groupés, et de l'autre tous les réactionnaires.

Les deux troupes ont livré bataille l'une contre l'autre et on a vu plus haut qu'il n'en est fallu de 249 voix sur dix-sept mille votants pour que la vieille forteresse réactionnaire prît définitivement rang parmi les conquêtes républicaines.

M. Dansette a obtenu 8610 voix, c'est-à-dire 2347 voix de moins que M. des Rotours qui pourtant représentait la même opinion.

D'autre part, M. Fl. Bonduel récolte 8361 suffrages, c'est-à-dire 4397 voix de plus que le candidat socialiste en obtenait il y a moins de deux ans.

Rien n'est plus brutal qu'un chiffre, mais rien n'est plus précis.

La République fait un rude chemin dans la 4e circonscription et il ne faudrait pas un bien grand effort pour qu'elle réussisse à s'y installer en maîtresse. Il suffirait hier d'un déplacement de 125 voix. C'est l'indication parfaitement claire qu'à la première occasion la 4e circonscription jadis réactionnaire, deviendra circonscription républicaine.

Examinons les différences qui se sont produites entre les deux tours de scrutin ; elles sont intéressantes.

***

Le 26 mai dernier, c'est-à-dire il y a quinze jours, M. Jules Dansette obtenait à Armentières, c'est-à-dire dans sa propre ville 2705 voix, M. Fl. Bonduel 1147 et M. Sohier, socialiste, 1218.

Au second tour M. Fl. Bonduel obtient 2,329 voix, c'est-à-dire 1,182 voix de plus qu'il y a qu'un jour.

Par contre, M. Dansette n'additionne son chiffre du premier tour que de 48 voix.

Il avait le 26 mai, 1,558 voix de plus que son concurrent. Il n'en a plus que 424.

Cette énorme différence indique la coopération des socialistes qui, en masse, ont voté pour le candidat républicain.

Un effort avait été tenté à Armentières ; on voit de quelle brillante façon il a réussi.

A Houplines, M. Dansette sur tour avait 609 voix ; il n'en retrouve plus que 565 au second tour.

Par contre, M. Bonduel qui avait obtenu 316 voix a vu hier ce chiffre s'élever à 691.

Du reste, partout où son effort a été tenté, où des réunions publiques ont été organisées, le candidat républicain a gagné des voix.

A Pérenchies, il passe de 252 à 325 voix ; à La Bassée, de 350 à 590 ; à Sainghin, de 306 à 372 ; à Salomé, de 112 à 197 ; à Aubers, de 129 à 184 ; à Illies, de 116 à 233 ; à Herlies, de 60 à 83, etc., etc.

L'élection d'hier est une preuve de ce que peut un parti actif qui ne se contente pas de se tourner bénévolement les pouces.

La fièvre d'hier doit avoir un lendemain.

Elle a eu cet avantage de nous prouver ce que nous pouvons faire en passant de la théorie à l'action.

Il ne suffit pas de constater un fait de ce genre, il y a un profit à en tirer, un résultat considérable à en espérer.

Donnons, sans attendre la dernière heure, le solide et rude coup de collier que nous venons de donner pendant quelques jours, donnons le sur toutes les points où la réaction a su s'implanter et nous verrons bientôt rayonner d'un bout à l'autre de notre région, l'idée républicaine.

Nous verrons le cléricalisme, cet éteignoir de la raison humaine, reculant devant la marche de la liberté.

Nous verrons la réaction déménager peu à peu de notre département, plier bagage et s'en aller comme un mauvais rêve.

La 4e circonscription vient d'être vigoureusement entamée par la pioche républicaine ; la République y entrera bientôt et les populations des cantons que nous venons de parcourir la remercieront de les avoir affranchies de la tutelle de châtelains qui ne se gênent pas pour montrer, en toute circonstance, en quel mépris ils tiennent la démocratie, c'est-à-dire le peuple, le vrai, celui qui souffre, qui peine et qui gagne honnêtement sa vie à la sueur de son front.

E. LAGRILLIÈRE-BEAUCLERC.

## DÉMISSION !

M. le maire de Fournes, partisan ardent de la candidature Dansette, a déclaré au cours de la période électorale que si M. Fl. Bonduel réunissait la majorité dans sa commune, il donnerait sa démission de maire.

Comme M. le maire de Fournes a toujours passé, dit-on, pour un homme de parole, on annonce que M. le préfet recevra demain sa démission.

On a pu voir, en effet, que les honteuses manœuvres du brillard Cambron et des sacolytes ont été réprouvées avec indignation par l'honnête population de Fournes. M. Fl. Bonduel a obtenu 50 voix de majorité.

## Un discours du général Iung

M. le général Iung, député de Dunkerque, qui a été l'un des représentants de la France à l'inauguration du monument du maréchal de Mac-Mahon, à Magenta, a prononcé dans cette cérémonie un remarquable discours.

Nous en reproduisons la conclusion :

Il y a cent ans, nos ancêtres de la première République voyaient déjà dans l'Union latine, la possibilité de résoudre bien des difficultés pendantes. Plus tard, ce merveilleux homme de guerre qui s'est appelé Bonaparte, a poursuivi la mise en pratique de la même conception, non seulement au point de vue militaire, mais surtout au point de vue industriel et commercial. Les routes fameuses du Simplon et de la Corniche sont restées les preuves de cette préoccupation.

A nous de vouloir de continuer cette œuvre.

En politique, il ne faut pas s'arrêter aux difficultés du moment, à ces cailloux de la route qui froissent et qui blessent. De près on se souffre, de loin on les confond dans un horizon harmonieux et doux. Que cet horizon bleu soit le nôtre, celui d'une amitié basée sur les intérêts et scellée par le sang des braves des deux nations en fonds ici et deux nous honorons la mémoire.

Pour terminer, Messieurs, permettez-moi, au nom de la Ligue franco-italienne, de remémorer du fond du cœur la noble mission de Carnot et son auguste chef pour l'appui donné à cette œuvre du souvenir.

Permettez-moi également de joindre à ces témoignages de gratitude le gouvernement italien, les officiers de la belle armée italienne ici présents, les membres de cette superbe cité milanaise où nous avons été si bien reçus, enfin vous particulièrement, M. Brocca, le vaillant maire de Magenta ; vous tous enfin, messieurs.

Nous saurons nous souvenir.

## NOS DÉPÊCHES

*Service spécial télégraphique et téléphonique de l'Avenir de Roubaix-Tourcoing*

## LE GRAND PRIX

Paris, 9 juin — Pour les vrais amateurs de sport, le grand prix n'est pas, à beaucoup près, la réunion la plus intéressante de la saison.

Il en est d'autres, telles que le Derby de Chantilly, le grande course de haies, le prix de Diane, la poule des produits, le grand steeple-chase d'Auteuil qui offrent au point de vue purement sportif, un attrait plus considérable. Peut-être aussi ces journées-là cotelles un cachet plus marqué d'élégance. Les femmes de théâtre, les demi-mondaines, les restaurateurs trouvent bien la même place sur le turf, mais surtout la foule moins grande et surtout moins mélangée.

On circule plus facilement au passage ; on peut aller, venir, s'approcher, sans risquer de se faire écraser, des baraques du pari mutuel et, ce qu'il n'est pas à dédaigner, admirer plus à l'aise nos jolies parisiennes si gracieuses, si fraîches, si pimpantes avec leurs yeux brillants de plaisir et leur minois chiffonné qu'anime la pass on du jeu. Et malgré tout, le grand prix reste la grande solennité sportive, la fête parisienne par excellence, fête à la fois mondaine et démocratique, bourgeoisiaise et fauboursienne, aristocratique et populaire.

Ce jour-là, la capitale entière est sur pied et c'est par centaine de mille que l'on compte ceux qui, en voiture de luxe ou en tapissière, en chemin de fer, en tramway, en omnibus, en bateau, voire même sur leurs jambes s'en vont à Longchamps pour assister à la grande lutte engagée entre l'Angleis, notre éternel ennemi.

### Les précédents vainqueurs

Voilà trente-deux ans qu'il existe ce Grand Prix, qui consacre les modes nouvelles marqué le signal du départ pour les plages et pour les stations thermales, pour Trouville ou pour Luchon, pour le Mont-Dore ou pour Royat. Au début, l'épreuve souleve de vives protestations. C'est, disait-on, donner bénévolement notre argent à la perfide Albion. Nos voisins n'auront qu'à traverser le détroit pour venir emiilir les 100,000 francs — le chiffre est aujourd hui doublé — accordés « au vainqueur. » L'évènement confirma d'abord ces prévisions pessimistes. Un cheval anglais, *The Ranger*, ouvre en effet la liste des gagnants du Grand Prix. Cependant, dès la seconde année, la chance nous favorise. *Vermont* puis *Gladiateur* firent triompher notre élevage. Après la victoire de *Bruce*, en 1882, nous étions manche à manche, mais depuis cette époque, les anglais n'ont décroché que deux fois la timbale, avec *Paradox et Minting* et depuis 1887, nos chevaux n'ont point été battus.

La journée si impatiemment attendue a été favorisée cette année par un temps splendide par un soleil radieux, trop radieux peu être, car il a fait lerriblement chaud.

Il était tout près de deux heures quand je suis arrivé à Longchamps. Déjà les tribunes étaient envahies et l'on se battait littéralement autour des guichets du pesage ; juges un peu ce que cela pouvait être à cent francs nant accès sur la pelouse. Ah ! la Société d'encouragement a une singulière façon de traiter le public !

Ayant la bonne fortune d'être maigre — Oh ! une maigreur qui ne manque pas d'élégance — j'ai pu sortir à peu près intact de cette formidable bousculade. Je me suis tiré d'affaire avec quelques coups de poing dans le dos et quelques coups de coude dans l'estomac. Parvenu de l'autre côté de la barrière j'éponge mon front baigné de sueur, je secoue mes habits tout maculés de poussière et, après avoir repris haleine, je jette un coup d'œil autour de moi. Non seulement les tribunes sont archi-bondées, mais aussi les cailiers qui y conduisent. Toutes les chaises sont prises.

De l'autre côté de la piste, qui flambe sous le soleil, s'étend la pelouse immense où grouille une foule de trois ou quatre cent mille personnes.

Comme décor, les hauteurs de Suresnes et du Mont-Valérien, les futaies séculaires qui masquent la cascade et, là bas, par delà les clairières, la Seine, dont le ruban d'argent serpente dans l'émeraude des pelouses. Le spectacle est merveilleux. Les trois premières épreuves se courent suivant la coutume, au milieu de l'inattention générale. On regarde beaucoup plus les toilettes que les chevaux.

### Les toilettes

Confiantes en la clémence du temps, nos élégantes ont arboré leurs jolis coquets atours. Les robes claires dominent, délicieuses pour la plupart, et il faut vraiment se demander quelque grosse hérésie j'aura à plaisir à en décrire deux ou trois, les plus originales, à l'intention des charmantes lectrices de *Provence du Nord*. Mon ami Gaston m'oblige à me tenir dans les généralités, à constater simplement qu'on porte toujours des robes en forme de chemise et très peu de garnitures. Beaucoup sont en crépon gaufré, d'autres en foulard ou en faille, le corsage entièrement recouvert de mousseline de soie.

Les chapeaux sont plus volumineux que jamais, surchargés de véritables bottes de fleurs, de coques pointant vers le ciel et de rubans larges comme les deux mains. Le coiffure à la mode est le bleu, mais un bleu dur, criard, qui n'est guère agréable à l'œil. Un peu avant trois heures, le soleil se cache derrière d'épais nuages gris. On sent même voltiger dans l'air quelques gouttelettes de pluie, mais ce n'est qu'une fausse alerte et bientôt le firmament reprend son éclatante pureté. A ce moment précise, les musiques qui battent aux champs annoncent l'arrivée du Président de la République. C'est la première fois que M. Félix Faure assiste au Grand-Prix comme chef d'Etat.

### Le président

L'année dernière, la tribune présidentielle était occupée par l'infortuné Carnot qui, quelques jours plus tard part t pour Lyon où il devait tomber sous le poignard de Caserio. Quant à M. Casimir Périer, il y a, durant sa courte présidence, existé qu'auprès du Conseil municipal. Ce fut même à cette occasion qu'il exhiba le fameux lancé-pierres à Daumont qui lui valut tant de quolibets, tant de critiques passionnées M. Félix Faure vient ici aussi de se faire conduire à le Daumont, mais cette fois, le public a trouvé cela fort naturel. Et pourtant, M. Faure avait ajouté à son équipage un piqueur, le célèbre Montjarret qui précédait à cheval le landau présidentiel.

Ce landau est une voiture de gala attelée de quatre chevaux montés par des postillons portant la culotte de daim et la toque de velours ; grand. Deux laquais vêtus de la livrée livrée se tiennent derrière la caisse. Le piqueur Monjarret est vêtu, lui, d'un costume chamarré d'or.

Il porte attaché au ceinturon de cuir un long couteau de chasse et est coiffé d'un chapeau haut de forme galonné d'or avec sur le côté, la cocarde tricolore.

Le landau présidentiel dans lequel avaient pris place M. et Mme Félix Faure était suivi de deux autres voitures, la première occupée par Mlle Lucie Faure, Mlle de Gouriet, la gendre du président et M. Le Gall, d'ecteur du cabinet civ l ; la seconde par M. Blondel, chef du service particulier, le capitaine de frégate Germinet et le chef de bataillon Lombard.

Une foule assez considérable massée sur les trottoirs de l'avenue Marigny et des Champs-Elysées a salué le président et surtout admiré son équipage. M. et Mme Félix Faure sont reçus à leur arrivée à Longchamps par les commissaires des courses qui les conduisent dans la tribune d'honneur où se trouvent déjà, à l'exception de M. Ribot, qui s'est excusé en raison de son deuil, les ministres et leurs femmes, les ambassadeurs et quelques personnages officiels. L'entrée du chef de l'Etat est saluée par de nombreux cris de : Vive Félix Faure ! Vive le président ! Vive la République !

### Avant la course

A peine le président vient de s'asseoir que la cloche retentit, appelant les jockeys à la balance. Tout le monde se précipite pour voir passer les concurrents qui vont dans un instant se disputer les 200,000 francs alloués au vainqueur de notre grande course internationale.

Voici le favori, *Omnium II*, à M. de Saint-Alary, qui a gagné cette année le prix Lagrange et le prix du Jockey-Club. Les deux chevaux du baron Schickler, le *Justicier* et le *Sagittaire*; *Cherbourg*, à M. le vicomte d'Harcourt ; *Gondolier*, à M. Wyscoki ; *Andrée*, la pouliche de M. Edmond Blanc ; *Arvoisite, Balsamo, Balta, Maugiron, Kasbah, Roitelet, Nébuleux*, puis les trois chevaux anglais *Kirkconnel*, vainqueur des deux mille guinées, *Solaro*, arrivé second dans le Newmarket et *Nenemonger*. Ce dernier, bien que né de l'autre côté du détroit, appartient à un propriétaire français, M. Robert Lebaudy.

Les concurrents — il y en a seize, chiffre absolument inusité — prennent leur canter et viennent se ranger au poteau de départ pas sans peine que le *starter* parvient à les mettre en ligne.

### Le vainqueur

Enfin le drapeau s'abaisse et le peloton s'élance. C'est l'instant solennel. La foule attentive, haletante, suit d'un œil anxieux les péripéties de la lutte. Les deux chevaux de M. de Schicker, le *Sagittaire* et le *Justicier* se comportent assez bien, ainsi que *Cherbourg* surtout *Andrée* qui montre dès le début des qualités de premier ordre. Par contre, *Omnium II* sur lequel on comptait tant est bientôt distancé par ses concurrents. Quant aux Anglais, ils n'existent pour ainsi dire pas. A la ligne droite, *Andrée* prend résolument la tête et franchit le poteau dans un style superbe.

*Cherbourg* est second, *Le Sagittaire* troisième, *Roitelet* quatrième et le *Justicier* cinquième.

La victoire d'*Andrée* soulève un immense concert de récriminations. La pouliche de M. Edmond Blanc date à de 30jt et dans ces trois jouraux seulement l'avaient indiquée dans leurs pronost cs, aussi ceux qui l'ont jouée font-ils une excellente affaire.

Après la course, la foule a fait une ovation à M. Félix-Faure qui s'est retiré presque aussitôt pour rentrer à l'Elysée.

Le ciel s'est de nouveau couvert à la fin de la journée et c'est par une temperature froide, orageuse que s'est accompli le retour. Quant à la soirée, elle s'est passée suivant la coutume au Jardin de Paris, au Moulin Rouge, au Casino, dans tous les endroits où l'on boit et où l'on s'amuse.

## Le Droit sur les Vinaigres

Si le projet de réforme du régime des boissons, présenté par le gouvernement, donne sur certains points satisfaction aux vœux de nos populations laborieuses, il appelle cependant en plusieurs de ses parties de justes critiques.

C'est ainsi qu'en proposa de porter à 10 fr. à 12 fr. avec l'application, le droit sur le vinaigre d'alcool dont la valeur n'est que de 10 fr. environ (le prix de ce produit serait donc plus que doublé par l'application de la réforme) et de le faire varier de 30 à 50 fr. ne pésérait plus que 2 fr.

Une fois de plus, si ce chiffre était adopté, le Nord paierait le tiers de l'ensemble de cette taxe serait d'autant plus injustifiable qu'elle pèserait surtout sur les humbles, qui n'ont guère les moyens de s'offrir du vinaigre de vin.

Aussi n'est-ce pas exagéré de dire que cette aggravation de droit est absolument antidémocratique.

Elle serait en outre pour conséquence de favoriser la concurrence étrangère. Les fabricants des pays voisins ne manqueraient pas de profiter de l'aubaine pour nous faire payer deux francs. Ce serait la ruine de la vinaigrerie française.

M. Paul Hayes, le professeur de cette industrie, a déposé le publication, ce soir, qu'il soutiendra le moment venu. Il exposera en sommes convaincants, persuader aux collègues !

A ce moment où le projet de loi concernant la réforme de l'impôt des boissons présente